

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
17 décembre 2009
N° 2107
1,30 €

Référendum
en Catalogne

Maialen Emaztea lehen





Bizi ongi bizi

PREUVE que l'attente pour un mouvement soucieux d'écologie sociale était grande dans la jeunesse d'Iparralde, le succès de Bizi ne cesse de susciter l'étonnement des observateurs. Créé en juillet dernier le mouvement plonge ses racines dans cette mouvance abertzale d'Iparralde qui refuse de se cantonner au terrain de la dénonciation et de l'incantation en attendant le grand soir. Sa filiation avec les pionniers du développement culturel et économique de ce pays, ceux qui ont créé les ikastolas ou les radios en euskera, ceux qui ont mis sur pied Herrikoa et les Scops, ceux qui ont voulu Laborantza Ganbara pour sauver la spécificité de l'agriculture basque, saute aux yeux.

Bizi est en train de devenir un acteur local incontournable de la prise de conscience citoyenne de l'urgence des problèmes environnementaux et des enjeux sociaux qui y sont liés. Les médias locaux qui regardent le collectif avec un œil étonné ne s'y trompent pas. Pourtant le pari n'était pas gagné d'avance. De tout temps et sous toutes les latitudes, la radicalité de la revendication a été l'apanage de la jeunesse. Tout ou rien. Les défilés ou les rassemblements derrière une banderole sans concession participent de cette culture de la dénonciation qui, au final, génère peu d'avancées concrètes.

Dès lors, mobiliser une jeunesse autour d'actions et de propositions concrètes pour agir efficacement en faveur des transformations nécessaires à la sauvegarde identitaire de notre territoire et à la remise en cause d'un modèle de développement culturellement, socialement et même économiquement destructeur, est une avancée essentielle. Certes, le sentiment communautaire très vivace en Pays Basque aide à la mobilisation. On le voit avec le soutien fidèle dont bénéficie Laborantza Ganbara. Mais le grand mérite de Bizi est de donner du sens à l'engage-

ment citoyen, bien au-delà du monde abertzale. En cela son action est exemplaire.

Ceux qui reprochent à Bizi de ne pas brandir l'étendard des revendications abertzale, la libération des presos, la reconnaissance institutionnelle du territoire ou l'officialisation de la langue, en tête de ses actions se trompent.

Montesquieu disait: «L'exemple n'est pas un moyen d'instruire les citoyens, c'est le seul». Le meilleur moyen de sensibiliser les citoyens aux exigences qui sont les nôtres, c'est d'agir pour leur faire prendre conscience que les problématiques du climat, du développement durable, du respect de l'être humain et des relations interpersonnelles, sont des enjeux universels qui ont une déclinaison locale. Le meilleur moyen d'élargir la sphère d'influence des abertzale est d'être acteur incontournable de la réflexion et de la mise en œuvre de ces thématiques auxquelles la conscience citoyenne est en train de s'éveiller. La radicalité de la revendication n'est en rien antinomique au pragmatisme de l'action. La mobilisation autour de Laborantza Ganbara qui va bien au-delà du monde abertzale en est la preuve.

C'est ainsi, et ainsi seulement, que nos idées gagneront le soutien de franges de population qui ne nous sont pas encore acquises et que nous capitaliserons pour faire avancer nos revendications identitaires. Avoir comme seul objectif d'être premier parmi les abertzale ne mène à rien. Le mouvement abertzale, s'il ne veut pas se condamner à l'isolement ou au déperissement, a absolument besoin d'élargir son audience.

Le maire de Bayonne, ou tout au moins ses conseillers, l'ont bien compris. Sinon comment expliquer son emportement qui lui a fait ordonner l'enlèvement par les employés municipaux des affiches déployées aux fenêtres par les militants de Bizi?

Nortasun nazionalaren eztabaida

A STELEHEN honetan, Baionako Industria eta komertzial Ganbarako gela nagusian, Suprefetak gomiatuak zituen Euskal Herriko hautetsiak nortasunaz mintzatzeko. Prefeta eta Suprefeta ziren eztabaidaren animatzaileak. Besson ministroak nahi dituen «Nortasun Nazionalaren buruzko eztabaida» horietarik bat, Iparraldean. Hiru gai aipatuak izan dira. Lehena: «nortasun nazionalaren kontzeptua», ez dugu erraitearen beharrik antolatzaileen ikus puntutik, nortasun nazionala aipatzearekin, frantses nortasun nazionala dutela gogoetan. Bigarren gaia: «Zer erran nahi du frantses izaiteak gaur egun?» Izpegi komiteko Pierre Bidartek azaldua... Pentsatzen ahal dugu frantses izaitearen gaia ongi menperatzen duela. Eta azkenik, hirugarren gaia: «nortasun bereziak». Leiho ttipi bat naski beste nortasunen aipatzeko. Eta parte-hartzaileen arabera euskal nortasuna zen nortasun berezia... Hala ere, hirugarren parte hori ez da anekdotikoa eta naski gauza berri bat Iparraldean, euskal nortasuna ez da baztertua izan eta nonbait ofizializatua izan ere, Prefeta eta Suprefetak antolatu bilkura batean... Zer ekarriko duen horrek? ez sobera ametsik egin! Besson eta Rey jaunen helburuetan, frantses nortasunaren indartzea da lehentasuna. Bilkura berak erakutsi du zein gai aberatsa den nortasunarena Euskal Herrian eta bereziki Ipar Euskal Herrian. Segi-ko gazten parte hartzea, oihuak, xistoak, kalapitak, insultak, batzuen kanporatzea, beste batzuen leku uzteak,

frogatzen du zaila izanen dela gaia jorratzea behar luken bezala, lasaiki eta soseguean... Non asten eta non bukatzen da nortasunaren kontzeptua? Hizkuntzarekin? Albanel, kultur ministroak hitzeman zuen lege bat, hizkuntz ttipituen ezagutzarentzat... azken egun hauetan, ideia baztertua izan da Besson ministroarengandik. Berriz ere ez frantses nortasuna batasunaren izenean. Kulturatik nortasunera pasatu dute gaia. Erlisionearekin? Zernahi entzun eta irakurri dira nortasunaren aspektu hori aipatzerakoan. Gure lurraldean berdin beste leku batzuetan baino gutiago sentikor. Lurraldearekin? Galderak merezi luke Komertzial Ganbarako partaide guzietan galdegina izan dadin. Posible da frantses nortasuna ukaitea euskarazkoa nahi luketen lurralde batean? Posible da euskal nortasuna galdetzea frantses nahi luketen lurralde batean? Laster lortuko gintuzke eztabaidaren mugak. Batera sustengatzen duten milaka eta milaka izenpetzaileek ez dute besterik galdegiten: beren nortasuna ofiziala izan dadin. Baina xehetasunetan sartuz, ikusiko genuke milaka lagun horietan badirela beste hainbeste ikus molde... Noiztenka, nortasunaren gaiak, irri (edo pena) eginarazten ahal du, kazetari batzuen idatzietan. Azken egunetako berri bat: «Sebastien Gonzalez, azkaindarak, irabazi du lauterdi pilota txapelketa hegoaldean». Informazio bera bilakatu da beste egunkari batean: «Frantses bat Espainiako txapeladun». Informazio bera, baina nortasunaren bi kontzeptu desberdinekin.



... et réjouit que Danjoma, Ghanéen de 37 ans, installé à Vic depuis 2001, explique dans un catalan impeccable qu'il a voté «OUI» au référendum souverainiste. Son «OUI», dit-il, est franc et massif comme son rire quand il affirme «qu'en tant qu'afro-catalan je ne pouvais décevement pas voter "Blanc"».

... et réjouit que dans le village catalan de Malla le scrutin référendaire soit organisé dans l'église romane. Le curé y a mis une condition: interdiction des votes de 11 h à midi pour dire la messe. Mgr Marc Aillet et l'abbé François de Mesmay préparent son excommunication.

... que dans ses outils électoraux l'UMP présente un clip vidéo faisant se trémousser et chanter en play-back jeunes militants et ministres sur une musique de Luc Plamondon «Tous ceux qui veulent changer le monde». L'ancien copain Luc Ferry a trouvé ça «dégoulinant de bêtise». C'était pourtant une belle contribution au débat sur l'identité nationale.

... que les caisses étant vides on ait signifié au personnel pénitentiaire que leurs primes et heures supplémentaires ne seraient réglées qu'en 2010... et en plus ceux qui ont vidé les caisses ne sont même pas en prison.

... que le golfeur Tiger Woods, sportif le mieux payé de la planète (120 millions de dollars en 2008), cesse ses activités pour une durée indéterminée afin de rétablir une vie conjugale chahutée, cadrant mal avec l'image de citoyen modèle avancée par ses sponsors. Il quitte les greens pour se mettre au vert.

... et ose à peine se réjouir qu'un déséquilibré ait, à l'aide d'une statuette, fracturé le nez et cassé deux dents à Berlusconi. Si Bush avait su éviter la godasse, le cavalier a préféré le statu-quo.

... du pêtage de plomb de Jean Grenet, maire de Bayonne, faisant retirer par ses services sous protection de sa police municipale les affiches et banderoles vertes placées par l'association Bizi pour l'ouverture du sommet de Copenhague. Il se prétend radical, il l'a été.

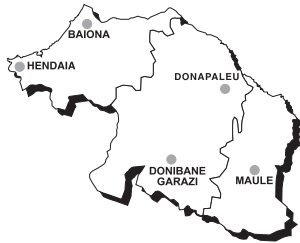
S'opposer à la LGV, oui mais pourquoi ?



L'ANNÉE 2010 sera chaude en Iparralde. Outre les élections régionales et la réforme des collectivités territoriales, nous connaissons sûrement les détails du projet de Ligne Grande Vitesse. Face à ce débat, le citoyen que je suis s'avoue perplexe.

Une pièce de théâtre

La configuration qu'a prise le débat sur la LGV est, depuis le début, un



grand classique du genre. Il y a ceux qui ne veulent pas de LGV parce qu'ils ont une connaissance affûtée du dossier et pensent que c'est un mauvais projet. Il y a ceux qui leur emboîtent opportunément le pas uniquement parce que la ligne passera à côté de chez eux. Inversement, il y a ceux qui sont pour la LGV parce que cela va sûrement faciliter l'arrivée des touristes et autres consommateurs en Pays Basque. D'autres sont favorables à la nouvelle ligne pour les mêmes raisons que certains de ceux qui sont contre: s'il n'y a pas de LGV, on devra densifier le trafic sur les lignes existantes et «les nuisances seront seulement pour nous, or y'a pas de raison ma bonne dame!».

Et puis il y a les partis politiques, qui oscillent entre l'inconfort des contradictions et des intérêts divergents en interne, et la facilité d'une opposition de principe à toute infrastructure nouvelle. Si je suis perplexe, ce n'est pas trop devant cette pièce de théâtre que le monde politique nous offre si régulièrement, mais sur le message que nous autres abertzale portons. Pour dire clairement les choses, je n'ai pas l'impression que nous

Peio Etcheverry-Ainchart

nous opposons au projet pour les bonnes raisons.

Anti-LGV ou anti-voie nouvelle?

Personnellement, si je suis hostile à ce projet de LGV, quitte à choisir le principe d'une nouvelle voie ferrée ne me gêne pas. En effet, nous passons notre temps à dire que nous sommes contre la logique du «tout camion» et du «tout voiture», mais peut-on continuer à refuser le diktat de la route tout en refusant d'accepter son alternative de long terme qui est d'abord et avant tout le train? Au vu de la ligne actuelle —que je prends tous les jours pour aller travailler—, si l'on pense un jour parvenir à inverser le rapport entre transport routier et transport ferroviaire, à le faire à la fois pour le fret et pour les voyageurs, et à parvenir enfin à réaliser un tram-train interurbain efficace (c'est-à-dire rapide et régulier, donc en site propre), cela me paraît contradictoire. En outre, n'oublions pas que les infrastructures de déplacements de tous types sont le squelette de l'Europe en construction et du Pays Basque réunifié de demain, et qu'on n'a pas forcément tout à gagner à les écarter d'un revers de main. Enfin, à plus grande échelle, comment espérer lutter contre l'avion si prendre ce dernier reste plus rapide et souvent moins cher que de prendre le train? À ce titre, même une LGV pourrait à la limite être justifiée (à mon avis, on devrait plutôt opérer au préalable une réflexion collective sur la valeur du temps et sa gestion soutenable, mais autant prêcher dans le désert).

Le problème, c'est que ce projet n'est même pas pensé avec ces objectifs. Je suis par exemple choqué par le fait que l'on nous «vende» une LGV qui perd tout son sens en faisant un crochet par Bayonne. Tant de dégâts environnementaux, humains, et tant de dépenses pour gagner 3mn entre Bayonne et Hegoalde, c'est une imposture... D'autre part, pour qui est pensé ce projet? Pour les quelques centaines d'usagers qui feront le trajet Paris-Madrid ou même Paris-Bayonne plus d'une fois par semaine? Les minutes qu'ils gagneront à ces quelques occasions ont-elles davantage de valeur que les territoires et leurs

populations? Quant à la question des possibilités d'optimisation des voies existantes au niveau local, c'est un préalable que le quasi riverain de la voie ferrée que je suis doit être capable d'accepter. Du principe aux détails, nombreuses sont les limites, pointées notamment par le CADE, que je partage sans réserve.

S'opposer à tout ou savoir choisir?

Avec ce qui précède, ce que je souhaite montrer c'est qu'il existe beaucoup d'arguments pour s'opposer au projet, mais que selon les logiques qui nous guident, il ne me semble pas qu'on doive avoir d'opposition dogmatique à une nouvelle voie. Ce qui est navrant, c'est de constater par contre que l'on continue à juxtaposer des infrastructures nouvelles sans jamais chercher à les élaborer de manière cohérente. Ainsi avons-nous été confrontés, ces dernières années, à tout ceci: une 2x2 voies heureusement mort-née à l'intérieur, l'élargissement de l'A63, une nouvelle voie LGV, tout cela en présence de 2 aéroports à 30km de distance et de deux ports appelés à s'agrandir sans coordination, l'un à Pasaia et l'autre à Bayonne. Quelle logique dans tout cela? Doit-on dire amen à tout sans broncher?

Ce qu'il manque aujourd'hui, c'est une politique d'aménagement des territoires qui soit cohérente à toutes les échelles (d'Europe au niveau local) et dans toutes ses dimensions. La première de ces dimensions paraît utopique tant elle nous dépasse, mais elle est fondamentale: avant d'accepter la fuite en avant des nouvelles voies ou des nouvelles routes, ne doit-on pas mettre l'accent sur la refonte des logiques de production et de consommation qui la sous-tendent? En espérant y parvenir un jour, n'est-il pas au moins possible dès aujourd'hui de rationaliser davantage les modes de transport, de sorte que si l'on doit accepter une nouvelle infrastructure, cela serve à mieux valoriser les autres? Les structures de réflexion ne manquent pas pour cela, en tout cas en Pays Basque; encore faut-il s'en servir à bon escient et non comme des alibis commodes. En l'absence d'une telle réflexion prospective, je reste tout aussi opposé au projet de LGV, mais tout autant perplexe devant la nature des critiques qui lui sont formulées.

Office public. Politique linguistique

Au milieu du gué, l'Office public de la langue basque fait le bilan de ses trois premières années d'existence qui viennent. Erramun Bachoc, sociolinguiste, acteur majeur de la culture basque a longtemps milité. Membre du conseil consultatif de l'Office public, réuni les 2 et 9 novembre, il analyse ici la perspective. Estebe Eyherabide, directeur de l'Office, tracera la semaine prochaine les perspectives validées.

Par Erramun Bachoc

La création, en 1990, de l'Institut culturel basque encadré par le Syndicat intercommunal basque peut être considérée comme étant le point de départ d'une institutionnalisation. Les pouvoirs publics (Etat, région, département, communes) s'impliquent dans la promotion de la langue et de la culture basque en partenariat avec les associations. Les programmes concertés sont de plus en plus précis et complets: le Schéma d'aménagement linguistique du Conseil de développement (1997), le Volet politique linguistique de la Convention Spécifique (2000) et enfin la création de l'Office Public de la Langue Basque (OPLB) qui adoptera en 2006 le Projet de politique linguistique.

La politique linguistique se donne comme objectif central, des locuteurs complets et comme cœur de cible les jeunes générations. Pour y parvenir le programme définit 12 enjeux majeurs, déclinés en orientations stratégiques et axes de travail, et regroupés en 3 familles:

1) La transmission linguistique au niveau de la famille, de la petite enfance et de l'enseignement.
2) L'usage de l'euskara dans les domaines des médias, des loisirs, de l'édition, de la toponymie et de la vie sociale (administration, commerces, santé, transports, événements, travail).



Erramun Bachoc

3) Le renforcement de la langue par le biais de domaines transverses, l'apprentissage des adultes, la qualité de la langue, la recherche, la motivation.

L'équipe professionnelle évalue son investissement sur les

enjeux majeurs en toute transparence:

- quatre enjeux ont fait l'objet, à des degrés divers, d'une politique structurée, d'une animation suivie et d'affectation de ressources significatives: la petite enfance, l'enseignement, l'édition, l'apprentissage des adultes;
 - six enjeux ont bénéficié d'actions ponctuelles selon les orientations fixées, mais la politique globale reste à engager: les médias, la vie sociale, la qualité de la langue, la toponymie, la recherche et la motivation;
 - deux enjeux n'ont encore pas été investis: la transmission familiale et les loisirs.
- Impossible de résumer en quelques paragraphes les 226 pages de l'Etat des lieux provisoire, consultable sur le site Web de l'OPLB (www.mintzaira.fr). Soulignons quelques actions particulièrement novatrices.

L'accueil labellisé de la petite enfance

L'orientation stratégique fixée par le Projet de politique linguistique est audacieuse: «Faire en sorte qu'en tout point du territoire, les familles puissent accéder à des services "Petite enfance" en langue basque». On commence par faire l'état des lieux. Sur les 35 structures d'accueil collectif, 16 offrent du service en basque, le plus souvent à l'initiative d'un membre de l'encadrement, mais parfois le choix de la langue de communication se fait en fonction de la langue maternelle de l'enfant et sur demande des parents. Dans un cas il y a un référent par langue et dans deux cas tout le personnel s'exprime en basque toute la journée avec tous les enfants.

Pour guider le choix des parents, l'Office public a établi un dispositif de labellisation des structures d'accueil un peu à l'image des filières pédagogiques:

- Modèle A: les professionnels offrent un accueil individualisé dans l'une ou l'autre langue selon le désir des familles.
- Modèle B: l'accueil est assuré en basque pour tous les enfants.
- Modèle C: l'accueil se fait paritairément en basque et en français pour tous les enfants.

Un cahier des charges définit pour chaque modèle les compétences et les ressources requises. Tout ce dispositif proposé par l'Office public a été validé par la CAF, la Mutualité sociale agricole et la Commission permanente du Conseil général. Et déjà huit structures sont en voie de labellisation. Mais pour réaliser la couverture de l'ensemble

du territoire, il faut aussi résoudre le problème de la formation aux métiers de l'enfance, de la compétence linguistique et de la production des animations et du matériel d'éveil.

A côté de l'accueil collectif de la petite enfance il y a l'immense domaine de l'accueil familial par les assistantes maternelles. 35 établissements collectifs représentent 869 places/heure, alors que 1329 assistantes maternelles représentent environ 4.000 places/heure. En perspective un travail de diagnostic, de concertation, d'information des professionnels et des parents, et d'élaboration d'un nouveau dispositif de labellisation pour les assistantes maternelles.

Certains se demandent même si cette méthode de dispositif de labellisation ne pourrait pas s'appliquer dans d'autres domaines de la vie sociale, comme les mairies, les services publics.

La géopolitique de l'enseignement basque

Le développement de l'enseignement du basque et en basque est une entreprise très ancienne. Ce qu'apporte l'Office public c'est une officialisation, une généralisation et une exigence de qualité: «Permettre aux familles qui le souhaitent de bénéficier sur l'ensemble du territoire d'une offre d'enseignement structurée et cohérente».

L'officialisation de la politique de l'enseignement basque est garantie par la présence de l'Education nationale au conseil d'administration de l'Office Public et par la convention signée entre le ministère de l'Education et le Conseil général en 2004 et qui confie à l'Office public la mission d'organiser un dispositif permanent pour développer et structurer l'offre d'enseignement basque dans les trois filières: missions d'information, de sensibilisation, de programmation sur le long terme de la cohérence et la continuité des cursus, de détermination des sites d'enseignement, de préparation des ouvertures de sections bilingues.

La répartition géographique de l'offre d'enseignement basque a été formalisée dans le Volet 1 de la programmation pluriannuelle de l'offre d'enseignement du basque et en basque, adopté par le conseil d'administration en décembre 2005. Il s'en est suivi toute une campagne d'implantation des sections bilingues toujours selon la même démarche: contact avec les communes, information et consultation des (futurs) parents d'élèves, engagement des municipalités en ce qui concerne les locaux, autorisation du Rectorat pour l'ouverture du site bilingue.

Volontarisme, patience et diplomatie, les résultats sont au rendez-vous. Le bilan depuis la création de l'Office public est de 24 ouvertures dans les établissements scolaires publics du premier degré, la proportion des écoles à section bilingue passant de 34% à 48%. Si on totalise les élèves du public, du privé catholique et des ikastola, l'augmentation des effectifs bénéficiant d'un enseignement bilingue à parité horaire ou en immersion se résume ainsi: en 2004, 6.000 élèves (3.000 + 1.500 + 1.500), soit 24,5% des effectifs; en 2008, 7.500 élèves (4.100 + 1.800 + 1.600), soit 31% des effectifs (+ 6,5%). En Maternelle, la progression est de 30,4% à 39,5%, soit + 9,1%.

Ce travail d'enrichissement de l'offre d'enseignement en basque s'est accompagné d'un développement de la production de matériel pédagogique. C'est ce travail qui a été confié à Ikas qui, au terme d'une convention Rectorat/OPLB/Ikas, a été désigné comme centre pédagogique exerçant «une mission de service public en matière de production d'édition et de diffusion de matériel pédagogique en langue basque».

La convention entre l'Education nationale et la Fédération Seaska signée en juin 2009, est un autre succès obtenu grâce à la médiation de l'Office public. Trois avancées notables: le modèle pédagogique propre à Seaska est reconnu; le développement des ikastola est garanti pour 3 ans par l'octroi de 11 postes; aux côtés des filières bilingues, les ikastola constituent une offre complémentaire dont la couverture territoriale enrichirait la possibilité de choix des parents.

Mais déjà la méthode immersive devient une référence en ce qui concerne la qualité de la langue apprise, qui est l'objet du Volet 2 de la programmation pluriannuelle. L'orientation 5 préconise des expérimentations pédagogiques avec augmentation du nombre d'heures d'enseignement en basque dans les sections bilingues du 1^{er} degré. Deux expérimentations de «bilinguisme renforcé» ont été autorisées dans le Public à la rentrée 2008. Dans l'Enseignement catholique 11 écoles expérimentent depuis plusieurs années l'enseignement en langue basque en petite et moyenne section de Maternelle. Au vu du succès pédagogique, on a demandé l'officialisation et la pérennité de la méthode.

Raphaël Granvaud^o, professeur de Français, membre de l'association Survie

Que fait l'armée française en Afrique ?

Les mobiles qu'elle affiche correspondent rarement aux objectifs réels (soutenir une dictature «amie» ou déstabiliser un régime insoumis)



Illustration de la conférence "Les entreprises françaises en Afrique : un pillage néo-colonial ?" donnée par Raphaël Granvaud.

En matière d'Urgence Climatique, la Justice Sociale passe par la reconnaissance de la dette écologique historique des Pays du Nord envers les Pays du Sud. Pour mieux comprendre la réalité des Pays du Sud, *Alda!* présente le livre de Raphaël Granvaud, auteur de la dernière publication de l'association Survie, et donne la parole Raphaël de Benito Vice-Président de Survie.

Alors que le président N. Sarkozy a annoncé une réforme la coopération militaire et lancé la renégociation des accords de défense liant la France avec plusieurs pays africains, Survie publie un nouveau livre sur l'armée française et la présence militaire de la France en Afrique.

Que fait l'armée française en Afrique ? Si l'on en croit les discours officiels, elle n'y aurait plus depuis longtemps que des missions humanitaires et de maintien de la paix.

"Gaur egun ere, Frantses Estatuak, ofizialki beti helburu noble batentzat eskua sartzen du Afrikan!"

La page du néocolonialisme et de la Françafrique aurait été tournée en même temps que finissait la guerre froide. Ce Dossier noir examine, à travers de nombreux exemples, la réalité de cette présence depuis deux décennies.

Sous quels mandats la France intervient-elle en Afrique ?

Raphaël Granvaud : Elle intervient sous les prétextes les plus divers, et toujours officiellement pour la bonne cause.

Depuis la forte contestation internationale de l'opération Turquoise au Rwanda en 1994 (qui a permis d'exfiltrer les génocidaires vers le Zaïre), la France s'efforce de bénéficier d'un mandat de l'ONU, comme en Côte d'Ivoire.

Mais elle peut également intervenir au nom d'un simple accord bilatéral de défense, comme en Centrafrique, voire en l'absence de toute caution juridique, comme encore récemment au Tchad en 2008.

La France intervient donc de manière illégale ou sans mandat officiel en Afrique ?

R.G : Hubert Védrine expliquait au sujet du président Mitterrand (c'est vrai également pour les autres présidents de la Ve République) qu'il se sentait lié par un héritage colonial, qu'il y ait ou non des accords militaires formalisés avec les pays du «*pré carré*». L'absence de caution juridique a rarement empêché les interventions militaires françaises. Par ailleurs, l'existence d'un mandat international ou d'un accord de défense pour certaines interventions militaires (plus de 50 depuis les indépendances), ne les rend pas plus légitimes, car les mobiles affichés correspondent rarement aux objectifs réels (soutenir une dictature «*amie*» ou déstabiliser un régime insoumis). Par ailleurs, il existe des interventions militaires secrètes ou clandestines. Des mercenaires ou des sociétés militaires privées sous contrôle peuvent également prendre le relais. Il faudrait également compter au nombre des interventions militaires déguisées l'instrumentalisation de certaines rebellions ou le contrôle plus ou moins direct des forces armées de tel ou tel pays, lorsque la situation devient critique.

A combien s'élève le montant de ces interventions ?

R.G : Pour l'instant, on parle de «*surcoût*» des interventions militaires par rapport au fonctionnement de l'armée hors interventions (mais cette logique comptable pourrait être modifiée prochainement). Depuis 1972, ce surcoût est évalué à environ 20 milliards d'euros, et les interventions successives au Tchad occupent une part conséquente de ce budget.

Depuis 1983, la moyenne annuelle du surcoût est de 700 millions d'euros : 532 millions en 2005, 603 millions en 2006, 685 millions en 2007, 852 millions en 2008, et une évaluation de prêt d'un milliard pour 2009. Ce qui représente une moyenne de 2,4 millions d'euros par jour ou 100 000 euros par heure.

A titre d'exemple, la France a pris à sa charge une grande majorité des 700 à 800 millions d'euros de l'opération Eufor qu'elle a voulue au Tchad et en RCA en 2008. L'opération Licorne en Côte d'Ivoire a quant à elle coûté entre 200 et 300 millions d'euros par an entre 2002 et 2006. C'est le contribuable français qui, sans forcément le savoir, contribue à cet «*effort de guerre*» dont le but n'est pas de protéger la France contre une éventuelle agression extérieure mais souvent de soutenir des dictateurs vassalisés.



"Frantses estatuak dituen nazio-arteko baimen edo defentsa akordioek ere ez dituzte Frantziaren esku hartzeak zuzenagoak bilakarazten. Frantziaren egiazko helburuak ez baitira arrazoi ofizialekin bat etortzen!"

La France vend-elle beaucoup d'armes en Afrique ?

R.G : La France se place à la 3^e ou 4^e place en matière d'exportation d'armements dans le monde selon les années, derrière les Etats-Unis et la Grande Bretagne.

Si l'Afrique représente quantitativement une faible part dans ces ventes, ces dernières ont toutefois plus que doublé en 2008, passant de 16 à 38 millions d'euros, au mépris des principes éthiques affichés officiellement. La France a ainsi alimenté les ardeurs guerrières d'Idriss Déby au Tchad. Elle a également vendu à la Guinée pour 6 millions de dollars d'armes entre 2003 et 2006, grâce à quoi la grève générale de 2007 a pu être réprimée dans le sang (avec des munitions françaises, donc). C'est également avec du matériel militaire en grande partie français que l'insurrection populaire de février 2008 a été matée au Cameroun.

Après le massacre commis par la junte guinéenne, la France a annoncé la suspension de sa coopération militaire. Cela augure-t-il d'un changement positif ?

R.G : C'est évidemment une mesure souhaitable. Mais on peut constater d'une

part que cette coopération avait donc été maintenue malgré les massacres précédemment commis sous Lansana Conté en février 2007 pour réprimer la grève générale ; et d'autre part que la coopération n'est nullement remise en cause avec d'autres régimes autoritaires ou criminels (le Tchad qui recrute toujours des enfants soldats ; le Cameroun qui a également réprimé dans le sang les émeutes anti-Biya de février 2008...).

C'est donc une politique à géométrie variable. Par ailleurs, dans les cas où l'on annonce, souvent sous la pression des ONG, une suspension de coopération, il faut vérifier que cette coopération n'est pas prolongée par des hommes ou des entreprises qui opèrent à titre «*privé*»...

Les parlementaires sont-ils associés à la politique militaire de la France depuis les annonces de réforme du président Sarkozy ?

R.G : Comme le prévoient les modifications constitutionnelles survenues l'été dernier, les parlementaires ont eu à se prononcer fin janvier sur quelques-unes des principales opérations militaires françaises, dont 4 en Afrique.

Mais le débat qui a précédé le vote était bâclé et il ne s'agissait que de donner un chèque en blanc à l'exécutif. Par ailleurs, l'action des parlementaires ne survient toujours qu'a posteriori. Ils sont simplement informés du déclenchement d'une opération militaire, mais ils ne votent que sur la reconduction des opérations de plus de 4 mois, et ils continuent d'être tenus dans l'ignorance des opérations des forces spéciales, même après coup.

Ils n'ont pas davantage été consultés pour l'ouverture d'une nouvelle base militaire à Abu Dhabi, et cela n'a pas l'air des les déranger plus que ça.



¶ Raphaël Granvaud a participé à la rédaction des écrits suivants :

- Survie, La France coloniale d'hier et d'aujourd'hui (brochure), 2006.
- Plate forme citoyenne France-Afrique, Livre blanc pour une politique de la France en Afrique responsable et transparente, L'Harmattan, 2007.
- Survie, La complicité de la France dans le génocide des Tutsi au Rwanda. 15 ans après. 15 questions pour comprendre, L'Harmattan, 2009.

Il est l'auteur de «*Colonisation et décolonisation dans les manuels scolaires de collège en France*» in Relecture d'Histoires coloniales, Cahiers d'histoire n°99, avril-juin 2006.



Viva España

Samatsa

Badu aspaldi euskal kultura edo euskal kulturaren sinbolo edo elementu batzu turistak harrapatzeko erabiliak direla.

Garai batez, euskal bikote fandangolari mitikoa (badakizue, besoak sekulan pausatzen duten horiek) atzemaiten zen toki edo hobeki erraiteko tresna guzietan: katiluak, kikerak, mahain oihalak, boneta berdeak, boneta gorriak, jantzi motzak, azietak, jantzi luzeak, azieta-azpikoak, mihiseak, supiztekoak, hauts-untziak,...

Beste garai batez, lauburu sinboloak zuen salmenta guziak gainditzen, hor ere denetarik atzemaiten zen : mainuko oihalak, platerak, beti boneta gorriak eta berdeak, bainan sartu dira emeki emeki boneta beltzak ere... Horrez gain, bakoitzak badu buruan Euskal Herria edo "Pays Basque" delakoa omen sinbolizatzen duen purtxileri guzien zerrrenda. Hor sartzen dira gorri, berde, eta xuriz tindatuak diren tresna guziak! Eta bai, bixtan dena, horiek baitira Euskal herriko koloreak!! Euskal Herriko koloreak, ... bixtan dena ezetz! Ikusi dituzue ardi gorri edo berde batzu Euskal herrian? Eta, behiak, zaldiak, hartzak, arbolak, hortz adarra, zimenta, gorri edo berdea da zimenta Euskal Herrian? Beraz bakea eman hiru kolore madarikatu horiekin. Ez dira euskal herriko koloreak, bainan bai ikurrinarenak baizik!

Azken denboretan aldiz gauzak aldatu dira. Alde batetik, saltzaile edo egile zonbaitzu ohartu dira folklore hutsak ez dituela turistak edo Euskal Herria zintzoki ezagutu nahi dutenak biltzen lehen bezala. Eskaintzen dituzte opari edo orroitzapen arruntak edo interesgarriak ere. Bainan bestaldetik, fenomeno berri bat agertzen da eta horren sinbolo baten kontra bukatuko dut nere klixka aldia. Ohartu zirezte behar bada etxe atezaintzinean pausatzen diren oin-azpikoak, gure zapetek egunero perekatzen duten "ongi etorri" horiek zer bilakatu diren. Publizitate agentzi baten bulego batean luzaz gogoetatu duen tipo madarikatu batek "esprit du sud" lelo mentsari segida konkretu bat emaiteko, "ongi etorri" hitzaren ondoan, marrazkituak dira gaur egun zezen (*el toro, you know?*) beltz pito bat edo flamenco bero bat emaiten duen dantzaria (besoak airean...).

Noiz konprenituko dute hemen ez dela Andaluzia, ezta ere España edo Frantzia, bainan bai Euskal Herria!

Anartean, "Ole" eta "Viva España"!!



RAPHAEL DE BENITO
Vice-Président de Survie France



Survie Euskal Herri

La lutte contre le changement climatique doit impérativement inclure la reconnaissance de la dette écologique des pays riches envers l'Afrique.

Survie en quelques mots...

Survie, qui fête ses 25 ans, est une association qui mène des campagnes d'information et d'interpellation des citoyens et des élus pour une réforme de la politique de la France en Afrique et des relations Nord-Sud.

Survie a popularisé le concept de Françafrique qui désigne la face cachée de la politique de la France en Afrique, polarisée sur le pillage des matières premières et la préservation de l'influence française sur ses anciennes colonies.

Survie compte 1700 adhérents et une vingtaine de groupes locaux dont Survie Euskal Herri qui relaient ses campagnes.

Survie au Forum de Bayonne sur le changement climatique...

Le Forum sur le changement climatique intéressait Survie Euskal Herri à plusieurs titres.

D'une part, parce que cette lutte doit impérativement inclure la justice sociale et la reconnaissance de la dette écologique des pays riches envers l'Afrique.

D'autre part parce la France cherche à inclure le nucléaire dans les énergies propres.

Une technologie qu'elle cherche à vendre sur tout le continent, du Nigéria à l'Égypte sans oublier les conditions scandaleuses de l'exploitation des gisements uranifères au Niger.

Le gouvernement français a même confié à Fodé Sylla, présenté comme ancien président de SOS racisme, la mission «d'appuyer l'action de Jean-Louis Borloo et d'entretenir les contacts avec les ministres africains de l'environnement» d'ici Copenhague.

Or Fodé Sylla, est aussi - et surtout - salarié de la multinationale du nucléaire Areva.

Il est intolérable qu'une mission de la diplomatie française soit littéralement fusionnée avec les intérêts d'Areva.

Défis liés à l'avenir...

Survie a réuni toutes ses revendications et formulé des propositions dans son «*Livre Blanc pour une politique de la France en Afrique responsable et transparente*».

C'est-à-dire contrôlée par le Parlement et les citoyens, respectueuse des droits économiques, sociaux et politiques des Africains.

Un véritable défi qui n'a toujours pas été relevé par les dirigeants français.



Survie a popularisé le concept de Françafrique qui désigne la face cachée de la politique de la France en Afrique, polarisée sur le pillage des matières premières et la préservation de l'influence française sur ses anciennes colonies.

Enjeux des choix énergétiques 2/2

Les choix énergétiques doivent être démocratiquement discutés au lieu de s'imposer par le jeu des grandes puissances économiques.

Deuxième partie de l'introduction de la conférence de Christophe Aguiton d'Attac au Forum de Bayonne sur le Changement Climatique.

On a vu que les choix énergétiques de demain peuvent avoir des conséquences fortes sur la façon de produire ou de concevoir les rapports de force à l'échelle mondiale.

Par exemple, si les agro-carburants deviennent prioritaires, on peut penser que la canne à sucre, en zone tropicale aura une rentabilité énergétique très forte, et le contrôle des terres tropicales deviendra un enjeu considérable.

On voit et on verra de plus en plus la ruée de firmes et des Pays du Nord qui veulent s'accaparer ces terres pour maîtriser ces flux d'énergie sous forme d'agro-carburant. Le type de contrôle, suit celui que les anglais et américains avaient mis en place au Moyen-Orient pour le Pétrole.

Concernant le nucléaire, l'espace de décision a été abandonné à une techno-

structure énorme pour éviter que le tout termine comme Tchernobyl...

La question est de savoir comment faire pour contrôler notre Energie via des mécanismes si complexes...

En fait, à chaque fois les Energies vont poser un problème nouveau.

Derrière, ce qui se dessine c'est un mode de développement, une façon de vivre ensemble de contrôler sa production et sa consommation, ses sources d'énergie, leur développement leur transport, etc.

Toutes ces questions sont liées et les réponses sont le reflet de rapports sociaux.

C'est pourquoi les syndicats ouvriers ou paysans, mouvements citoyens, etc. se mettent dans la bataille car ce n'est pas seulement une question de techniques environnementales (où il faut bais-



Au premier plan, Christophe Aguiton, le 7 novembre au Forum de Bayonne sur le Changement Climatique

ser les émissions de gaz à effet de serre ou réduire leur impact sur l'environnement) mais c'est aussi une question sociale au sens où devant nous c'est un mode de développement qu'il faut discuter et mettre en oeuvre.

Ces grands choix doivent être démocratiquement discutés au lieu de s'imposer par le jeu des grandes puissances ou des puissances économiques.

□

L'Agenda de la Fondation

SOIREE ATALANTE-BIZI
Mardi 22 Décembre 2009

20h00 : Buffet proposé par Bizi!

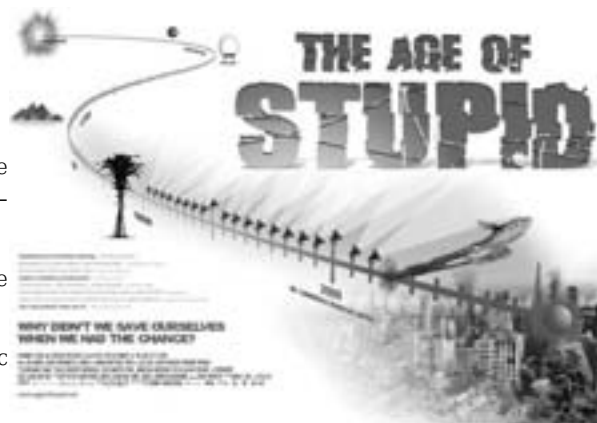
20h45 : Projection du court métrage "En route vers Copenhague" (Pixel Solidaire) - 13 min.

Suivi du film *THE AGE OF STUPID* de Franny Armstrong - 1h29

Suivi d'un débat et d'un échange avec le mouvement Bizi!

Compléments d'information :

www.copenhague2009bizi.org

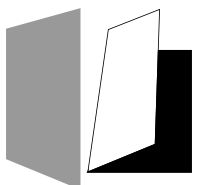


Zergatik ez dugu jendartea salbatu, oraino horren egiteko parada ginularik?

□



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet

Linguistique bilan et perspectives

ce et construit une nouvelle stratégie pour les années
ité pour la création d'un conseil de l'euskara.
première étape de la politique linguistique.
idées par son conseil d'administration.

Les techniciens de la langue

Le réseau des techniciens de la langue constitue une évidente avancée en ce qui concerne la présence du basque dans la vie sociale. Ces techniciens ont une triple fonction: promouvoir l'usage de la langue basque dans la vie municipale (accueil communication, signalétique, délibération); promotion du basque auprès des acteurs sociaux du secteur; répondre aux besoins des collectivités notamment en matière de traduction. En somme le réseau relaye au plan local les opérations mises en place dans le cadre du Projet de politique linguistique.

A titre d'exemple la Communauté de communes de Basse-Navarre a proposé en 2009 aux 70 municipalités de son territoire de s'engager dans une démarche d'utilisation du basque en suggérant 10 mesures faciles à réaliser, allant de la traduction des messages publics à l'accueil bilingue et à la désignation d'un élu référent chargé de suivre la mise en œuvre de ces mesures. Environ 40 communes se sont engagées dans cette démarche.

Aujourd'hui 7 techniciens sont en activité à Bayonne, à Biarritz et dans 5 Communautés de communes. Le salaire du technicien est assuré par moitié par la collectivité territoriale qui l'emploie et par l'Office public par le biais d'une convention. La concertation avec le réseau se fait à plusieurs niveaux: des comités de pilotage réunissent des élus locaux et des représentants de l'Office public; une réunion mensuelle regroupe le réseau des techniciens et l'équipe professionnelle de l'Office; des actions ponctuelles appellent la coopération entre techniciens des collectivités et chargés de mission de l'Office. Une meilleure coordination rendrait la politique linguistique plus cohérente, par exemple en mutualisant les ressources sur certains projets similaires.

Erramun Bachoc et Max Brisson, président de l'OPLB

Les points forts

J'en citerai trois: l'implication des pouvoirs publics dans une structure officielle de type GIP, la cohérence de la politique linguistique animée par une équipe motivée et l'impressionnante liste des partenaires de l'Office public:

- l'Education nationale et le Conseil général pour la structuration de l'enseignement basque;
- le Rectorat et Ikas pour le matériel pédagogique;
- les établissements scolaires pour les projets périscolaires;
- le Gouvernement autonome pour le fonds commun des projets;
- les Collectivités locales pour l'animation du réseau des techniciens;
- la CAF, la MSA et le Conseil général pour labelliser l'accueil petite enfance;
- l'Institut culturel et l'ARPEL pour l'édition en langue basque;
- les universités pour la certification de la compétence linguistique.

L'ensemble de ces dispositifs démultiplie et pérennise l'action de l'Office public.



Erramun Bachoc

Bertsolari Txapelketa Nagusia 2009

DEVANT 14.500 spectateurs enthousiastes, dimanche 13 décembre à Barakaldo, Maïalen Lujanbio 33 ans, licenciée en Beaux Arts, originaire d'Hernani, remporte le titre de meilleur bertsulari. Première femme à s'imposer dans cette difficile spécialité, elle détrône Andoni Egaña, plusieurs fois vainqueur. Au cours de cette finale, Amets Arzallus, d'Hendaye, lui a longtemps contesté sa victoire.

Finala	Barakaldo
Maïalen Lujanbio	1630,75
Amets Arzallus	1582,00
Jon Maia	1060,00
Andoni Egaña	1058,00
Unai Iturriaga	1046,25
Sustrai Colina	1037,50
Aitor Mendiluze	1009,25
Aitor Sarriegi	983,75



Maïalen Lujanbio

Les points faibles

J'en remarque trois.

Les opérateurs de la promotion de la langue basque, juridiquement, ne sont pas dans les instances décisionnelles. L'Office public a complété la loi de 1982 en inventant un Comité consultatif. Les représentants d'organismes d'éducation, des opérateurs institutionnels et associatifs, des personnes ressources sont consultés sur le programme annuel et au moment du bilan. N'est-ce pas trop peu et trop tard? Concernant l'avenir, l'année 2010 a été déclarée année de transition pour permettre des concertations dans chaque secteur de la politique linguistique.

Le financement des opérations n'est pas à la hauteur des objectifs. Le Projet de politique linguistique est une feuille de route dont les opérations se réalisent au fur et à mesure de l'obtention des ressources humaines et financières. C'est un programme sans calendrier sauf, peut-être, pour l'enseignement. Or d'après le diagnostic de l'UNESCO la langue basque est en (grave) danger de disparition.

Quel serait le coût d'une politique linguistique audacieuse susceptible d'inverser le glissement linguistique? Faisons une comparaison: en 2008, la Communauté autonome consacrait 54.000.000 euros pour des opérations de promotion du basque hors enseignement scolaire et 43.000.000 euros pour l'enseignement aux adultes, soit 46 euros par habitant; en 2009, l'Office public consacre 2.526.000 euros pour sa politique linguistique hors enseignement scolaire, soit 10 euros par habitant. Le seul point de ressemblance est que dans les deux cas le fonctionnement de la structure mobilise 18% du budget laissant 82% pour les projets.

Autre point faible, le cadre légal. La législation concernant les langues régionales est éclatée en de nombreux articles de lois concernant l'enseignement, les médias, la culture, le développement durable. L'élément nouveau est l'introduction des langues régionales dans la Constitution comme «patrimoine de la France» (Art 75-1). Or une politique linguistique complète et cohérente doit avoir comme socle une loi cadre qui traite de tous les aspects de la promotion des langues territoriales: enseignement, utilisation sociale, médias, qualité culturelle. De nombreuses associations et institutions font des propositions. L'Office public, qui est souvent cité en exemple, doit-il rester dans l'expectative par devoir de réserve?

Erramun Bachoc



Catalogne : première vague de

Dimanche dernier, les habitants de 166 cités catalanes ont très largement répondu oui (94,7%) à la question de la création d'un nouvel Etat en Europe. La participation à ce référendum non officiel se situe à hauteur de 30%. Ce premier scrutin sera suivi de deux autres en février et avril 2010. Un nouveau mouvement souverainiste issu en partie de la société civile est en voie de structuration en Catalogne. Le but de ses promoteurs est de pousser les partis catalans à inscrire la mise en œuvre d'un référendum officiel dans leurs programmes électoraux de 2010.

« **E**TES-VOUS favorable à ce que la Catalogne soit un Etat souverain, démocratique et social, intégré dans l'Union européenne? » Telle était la question posée le 13 décembre à 13% du corps électoral catalan, dans le cadre d'une consultation non-officielle dépourvue de valeur juridique, mais à forte signification politique. Le premier objectif de ses promoteurs a été atteint, avec un taux de participation de quasi 30%. Un chiffre tout à fait honorable pour un référendum organisé dans 166 communes, 252 bureaux de vote et dans des conditions difficiles. Ce fut même un tour de force au regard des moyens dérisoires de ses initiateurs. Il ne s'agissait pas d'un vote organisé par les institutions en place. Le oui totalise 94,7% des suffrages exprimés. Les villes conservatrices ont fait chuter la participation en deça de ce qu'espéraient les initiateurs de la démarche référendaire, entre 35 et 40% qui fut le score du référendum sur la Constitution européenne. Les promoteurs affichent toutefois leur satisfaction. Pour la première fois dans l'histoire, les Catalans ont pu exprimer par un bulletin de vote leur volonté de constituer un Etat indépendant. Comme l'affirme le député CiU Oriol Pujol, au soir du scrutin, « le droit à l'autodétermination toujours silencieux en Catalogne est désormais bel et bien posé sur la table ». Joan Ridaó (ERC) ajoute en songeant à la suite qui sera donnée à cette démarche: « Pas question d'affirmer qu'il est légitime de pouvoir voter sur tel sujet et pas sur tel autre. La Constitution espagnole ne peut plus nous être opposée, tel le code pénal ». L'exercice de démocratie du 13 décembre vide de son sens le recours contre le statut d'autonomie

que doit trancher depuis trois ans le Tribunal constitutionnel.

Société civile et auto-organisation

Le coup d'envoi de la vague de consultations locales s'est produit le 13 septembre avec le vote de la ville Arenys de Munt (Enbata du 8 octobre 2009). Elle est aujourd'hui portée par un ensemble de mouvements, de plateformes, de « think tank », de groupes locaux, d'associations, issues de la société civile, auxquels participent des militants des partis catalanistes traditionnels. Ceux-ci se sont fait quelque peu doublés par cette vague imprévue. Il s'agit d'un mouvement social qui se construit en marchant. Beaucoup de ses membres sont issus de l'ERC qui a subi plusieurs crises et scissions au fil des années, d'autres viennent des Verts et de CiU (l'équivalent du PNV).

propre Etat. Il faut que tous participent au rêve catalan ».

Pour Carles Mora, maire d'Arenys de Mont, le « nouvel indépendantisme catalan naît de la rencontre entre les souverainistes économiques et les souverainistes romantiques. L'humiliation subie par la Catalogne avec son nouveau statut laminé à plusieurs reprises et la prise de conscience d'une spoliation fiscale au profit de l'Espagne, ont fait le reste. 8 à 10 % de notre PIB revient chaque année à Madrid. Les Catalans sont aujourd'hui décomplexés ».

Les immigrés votent

La mise en œuvre de ce scrutin partiel du 13 décembre s'est heurtée à de nombreux obstacles judiciaires et politiques. 18 communes sur les 166 organisatrices, sont dirigées par un maire socialiste. Une telle consultation viole



Joan Laporta, président du célèbre club de football Barça, chantre de l'indépendance

Le leader de ce dernier parti, Artur Mas, évincé du pouvoir par la coalition ERC/Socialistes/Verts, s'est livré tout d'abord à une surenchère souverainiste, pour ensuite se montrer plus timoré (1). Aujourd'hui, il affirme qu'il vote oui à la question, tout en affirmant au regard de sondages, qu'un référendum officiel sur le sujet serait un échec. Mais d'autres sondages affirment le contraire.

Le président du Barça

Dans la mouvance souverainiste où les députés ERC sont fort actifs, un nouveau leader émerge: l'avocat Joan Laporta, président actuel du Barça, le club de football mythique de Barcelone. Il a conclu le meeting de clôture de la campagne du 13 décembre par ces mots: « L'indépendance est possible et pour cela, elle fait peur au reste de l'Espagne. Dimanche sera notre premier pas vers la création de notre

les articles 2 et 149 de la Constitution espagnole. En principe, même les conseils municipaux qui y sont favorables n'ont pas le droit de l'organiser dans leurs locaux. Qu'à cela ne tienne... La mosquée de Manlleu propose une salle, à Ripoll, c'est à l'école des Carmélites que se rendront les électeurs!

Pour rendre ce scrutin crédible, les organisateurs secondés par un bataillon de juristes, se sont entourés de garanties. Tout habitant du pays âgé de plus de 16 ans, qu'il soit d'origine catalane ou pas, du moment qu'il habite, travaille et paie des impôts ici, a le droit de vote sur présentation de sa carte d'identité ou sa carte d'assuré social. De nombreux immigrés ont participé au scrutin du 13 décembre et la télévision arabe Al Jezirrah ne s'est pas privée de les montrer en train de voter. Chaque bulletin est dûment enregistré par des moyens informatiques pour



Centre de vote à Saint Cugat des Vallès, près de Barcelone



e référendums souverainistes

éviter les doublons. Au total, l'organisation de la journée a mobilisé plus de 15.000 volontaires.

Observateurs internationaux et députés européens

La campagne électorale a porté essentiellement sur le droit des Catalans à décider de leur destin, le droit de vote, plus que sur la réponse, avec des slogans tels que: «*Nous sommes la Catalogne*», «*Ils n'ont pas à décider à ta place*». Le premier objectif des promoteurs étant d'abord de donner légitimité au référendum avec un taux de participation qui soit relativement important. Le second est de faire pression sur les partis traditionnels enlisés dans des luttes de pouvoir à court terme ou dans la mise en œuvre du nouveau statut d'autonomie, aujourd'hui «*congelé et raboté*» par l'Etat espagnol. Les promoteurs de ces consultations entendent obtenir des formations politiques catalanes qu'elles inscrivent l'organisation d'un référendum officiel dans leur programme pour les élections de 2010. Jusqu'à présent, seule l'ERC l'a annoncé pour 2014, mais son accord de gouvernement avec le PSOE a repoussé ses promesses aux calendes grecques. Comme CiU, elle redoute une victoire du non.

L'opération actuelle est relayée au niveau international, à New-York comme à Bruxelles. Dix-neuf observateurs internationaux et une dizaine de députés européens corses, flamands,

gnol semble pris de court. José Luis Rodriguez Zapatero se contente d'affirmer le 10 décembre depuis Bruxelles que ces consultations sur l'indépendance, «*objectivement ne mènent à rien*». Il est d'abord préoccupé par une situation économique gravissime et la présence d'une militante indépendantiste saharai sur le sol espagnol. Elle déclenche une nouvelle crise avec le Maroc.

Navigation silencieuse entre les icebergs

Sur la question du blocage du statut catalan par le Tribunal constitutionnel, le premier ministre espagnol tente de déminer le terrain. Il veut se mettre d'accord avec le PP pour la nomination de nouveaux juges, tout en affirmant haut et fort que le statut catalan est parfaitement constitutionnel. Les fins juristes du PSOE semblent avoir trouvé une parade. Ils proposent de modifier légèrement le droit en instituant un recours préalable auprès du Tribunal constitutionnel, avant l'approbation de toute loi par les Cortés ou par référendum. La formule existait jusqu'au milieu des années 80, puis avait été supprimée parce qu'elle permettait à l'opposition de bloquer l'application de lois importantes. Toujours la bonne vieille rengaine: en politique, lorsque l'on veut résoudre un problème, il y a une solution juridique. En revanche, lorsqu'on refuse de régler une question, il y a bien entendu un obstacle juridique qui empêche tout

quarantaine de maires des principales villes du pays, en soutien à la constitutionnalité du statut. Le député socialiste Joan Ferran accuse la télévision publique catalane TV3 de «*fabriquer*» un pays qui n'existe pas, en «*surdimensionnement*» la consultation in-

rien. 230 nouvelles communes catalanes se préparent à voter au début de l'an prochain. La plate-forme «*Avançam*» composée d'une centaine de maires et d'élus, annonce le 11 décembre aux Iles Baléares —leur statut d'autonomie est différent de celui de



Le vote pour l'indépendance de la Catalogne concerne aussi la génération future

dépendantiste. En revanche, le responsable de l'Intérieur au gouvernement autonome, Joan Boada, garantit que la consultation aura lieu en toute «*normalité*» et sécurité. Il se souvient de la manifestation de la Phalange le 13 décembre à Arenys de Munt. Visiblement, les socialistes catalans sont gênés aux entournures et attendent que l'orage passe pour reprendre la main.

Contre l'indépendance du Kosovo

Fidèle à elle-même, l'Espagne s'est prononcée aux côtés de la Russie contre l'indépendance du Kosovo prononcée le 17 février 2008 (63 Etats et 22 sur 27 membres de l'UE l'ont reconnue). La diplomatie espagnole s'est heurtée à celle des USA sur cette question le 8 décembre, à l'occasion d'une session de la Cour internationale de Justice de La Haye. Comme pour l'indépendance du Monténégro, Madrid bâtit sa diplomatie en pensant d'abord aux questions posées par ses propres nations captives.

Après le 13 décembre, le mouvement souverainiste catalan entend bien poursuivre. José Luis Rodriguez Zapatero avait affirmé que le premier référendum d'Arenys de Munt n'aurait aucun «*effet contagieux*». Il n'en est

la Catalogne— qu'elle se met en route pour organiser un vote sur le droit à l'autodétermination. Le 8, Barcelone présente devant la Sagrada Família, la plate-forme «*Decideix*» pour organiser une consultation indépendantiste le 25 avril 2010: dans la capitale, 10.000 volontaires seront nécessaires. Avec le 28 février, ce sont les deux dates prévues pour la deuxième et la troisième vague de scrutins. «*Decideix*» de Barcelone entend achever sa démarche au Palais Sant Jordi, l'immense enceinte sportive construite pour les Jeux olympiques de 1992. L'enjeu est considérable. Ce sera le point culminant de la démarche.

Ces référendums donnent corps, cristallisent une revendication. Demain, «*Visca Catalunya lliure!*» sera beaucoup plus qu'un simple slogan sentimental pour fin de manif. Il se murmure qu'un «*think tank*» est déjà à l'ouvrage pour rédiger un projet de Constitution catalane. La question de l'indépendance du pays n'est plus tabou. Un peuple est en marche.

(1) Unió, l'autre partenaire de la coalition CiU, emmené par Josep Duran, s'oppose au référendum. Mais au sein de CiU, un autre leader, Felip Puig, pratique ce que la presse de droite espagnole qualifie «*d'agitation*» indépendantiste.



gallois, sud-tyroliens et basques avec le député d'Aralar Iñaki Irazabalbeitia, étaient présents dimanche en Catalogne, aux côtés de Daniel Turp, vice-président du parti québécois. 187 journalistes ont fait le déplacement en Catalogne le 13 décembre, les grands médias des capitales européennes étaient représentés. Pour l'instant, le gouvernement espa-

compromis... Quant au PSOE de Catalogne, il réagit assez mollement en optant pour une navigation silencieuse entre les icebergs, soucieux de ménager l'ERC qui lui apporte sa majorité gouvernementale. Le 12 décembre, le socialiste José Montilla, président du gouvernement catalan, organise la photo devant le «*Parlament*», d'une



1959-2009 : 50 ans de lutte d'ETA

AVEC l'année 2009 qui s'achève, un des acteurs majeurs de la scène politique basque qu'est Euskadi Ta Askatasuna (ETA) fête un «anniversaire» particulier puisque, fondée en 1959, cette organisation compte aujourd'hui un demi-siècle d'existence. Quand on parle d'ETA, on pense bien évidemment d'abord à la pratique de la lutte armée. Cette dernière suscite des débats d'ordre moral ou éthique; de même, on ne peut rester insensible aux drames humains qu'engendre une confrontation armée. Mais en termes seulement politiques, la vraie question est celle de la légitimité de lutte armée. En la matière, je rappellerais que la résistance à l'oppression est un droit de l'homme fondamental inscrit en ces termes dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1793: «*Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple, et pour chaque portion du peuple le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs*». Le problème est donc de savoir si le Peuple basque existe, et s'il est détenteur de droits fondamentaux qui sont aujourd'hui bafoués... Par rapport à ce débat, je crois qu'il est important d'avoir en tête la trajectoire d'un Nelson Mandela ayant obtenu le prix Nobel de la paix, alors que, durant toute sa détention comme «terroriste», même Amnesty International avait refusé de le soutenir parce qu'il avait pratiqué la lutte armée... Second élément qui émerge d'une mise en perspective de 50 ans de lutte, c'est l'engagement de toute une vie de centaines et de centaines de militants et de militantes en faveur des droits d'Euskal Herria. Quoiqu'on pense de la lutte armée, j'estime que cet engagement de plusieurs générations de militants indépendantistes mérite notre respect et je l'exprimerais par une seule phrase: *agur eta ohore eusko gudariak!* Le troisième aspect tient à la contribution d'ETA à l'histoire politique contemporaine d'Euskal Herria, qui, quoiqu'en diront ses

Xabi Larralde

détracteurs, apparaît comme tout à fait majeure. Sans avoir la prétention d'analyser ici dans le détail une histoire de 50 ans, je m'en tiendrai à quatre types de contributions fondamentales qui correspondent aux différentes phases de l'histoire d'ETA. La première contribution fondamentale a consisté, me semble-t-il, à réaffirmer au cours

“

«Les institutions autonomiques n'auraient pas été octroyées par le pouvoir madrilène sans la lutte d'ETA»

des années 60 l'association entre abertzalisme et projet de gauche. Se déclarant dès sa III^{ème} Assemblée (1964) «*anti-capitaliste et anti-impérialiste*», c'est lors de la V^{ème} Assemblée (1967) qu'ETA se définit clairement comme «*mouvement socialiste basque de libération nationale*». La seconde contribution importante est liée au passage à l'action armée fin des années 60, qui débouche sur le procès de Burgos en 1970 et, en 1973, sur l'attentat le plus célèbre d'ETA, celui contre l'amiral Carrero Blanco. Même si Franco affirmait avoir tout bien ficelé (le fameux «*todo atado y bien atado*»), ETA élimine par une action spectaculaire celui qui constituait la pièce principale d'une continuité du pouvoir franquiste après la mort du Caudillo. Les Espagnols feraient ainsi bien de se rappeler que, sans ETA, la «*transition*» post-franquiste ne se serait pas déroulée comme elle a eu lieu. Même chose pour une certaine catégorie d'abertzale qui a vite oublié que les institutions autonomiques que nous connaissons aujourd'hui n'auraient certainement pas été

octroyées par le pouvoir madrilène sans la lutte d'ETA. La troisième contribution majeure relève du maintien d'une stratégie de lutte rupturiste au moment de cette «*transition*». Alors que l'octroi des statuts d'autonomie (statut de Gernika et Amejoramiento de Navarre) faisait le pari que le système institutionnel mis en place permettrait de désactiver les velléités «*séparatistes*» du mouvement abertzale, le choix d'ETA militaire de continuer la lutte a permis de maintenir vivace la flamme de l'indépendantisme. Pour s'en convaincre, on peut se remémorer l'évolution d'une partie des militants d'ETA politico-militaire dont la trajectoire abertzale se terminera avec la fusion d'Euzkadiko Ezkerra dans le PSOE... La quatrième contribution fondamentale tient à la mise en place des accords de Lizarra-Garazi. Après une période de 20 ans de combat en solitaire de la gauche abertzale contre les institutions issues de la transition post-franquiste, un acteur de premier plan de la société civile basque comme ELA finit par donner raison à la gauche abertzale en entérinant l'obsolescence du statut de Gernika. Cette évolution va rendre possible les accords de Lizarra-Garazi qui correspondent à une tentative de mise en forme d'une stratégie souverainiste. Même si on doit à ETA une première formalisation des accords de Lizarra-Garazi et donc, de la stratégie souverainiste qu'ils sous-tendent, je dirais que la conception originelle de cette dernière est imputable à Telesforo Monzon. Car Lizarra-Garazi correspond à l'idée d'une alliance entre toutes les sensibilités abertzale défendue par T. Monzon (le chemin à parcourir entre tous les abertzale jusqu'à Malzaga) et qui fut un bref laps de temps à l'ordre du jour des discussions de Xiberta en 1977. Le contexte actuel s'explique en grande partie grâce à cette longue trajectoire de 50 ans de lutte; et c'est elle qui a créé les conditions pour ouvrir aujourd'hui une nouvelle phase du processus d'émancipation d'Euskal Herri.

Notre couverture: Maialen Lujanbio, vainqueur du championnat de bertsulari, dimanche dernier à Barakaldo.

Sur votre agenda

Abendoa:

Olentzero:

✓ **Samedi 19, à partir de 10h, BAIONA.** Journée de l'Olentzero avec les chœurs des associations bayonnaises, défilé de batteleku, défilé de joaldun...

✓ **Samedi 19, à partir de 16h, HAZPARNE.** Olentzero avec défilé, contes musicaux et gouter. Contact: eihartztea@gmail.com ou 05 59 29 43 36.

✓ **Vendredi 18, 21h, AINIZA MONJOLOSE** (Laborantz Ganbara). Conférence animée par Diego Landivar «*Développement et systèmes financiers*». Entrée libre.

✓ **Jusqu'au 19, ZIBURU.** Semaine Euskaraz bai afin de promouvoir

l'euskara dans la commune. Inauguration de la plaque Ziburun Euskaraz bai sur le pont ainsi qu'un tournoi de mus dans les bars.

■ **Eusko Ikaskuntza**, Société d'études basques en partenariat avec la Ville de Biarritz propose des bourses pour aider des travaux de recherche sur le domaine basque et la création de vidéo documentaire. Les candidatures doivent être présentées avant le 15 janvier 2010 à l'adresse suivante: Eusko Ikaskuntza, 51 quai Jaureguiberri, 64100 Bayonne. Tél: 05 59 59 82 90 e-mail: baiona@eusko-ikaskuntza.org

preso

■ **Libre enfin.** Après plus de six ans d'incarcération en France, Jon Domingo Aizpurua devait être libéré de la prison de Perpignan le 11 décembre. Il a été ce jour-là escorté par la police jusqu'au poste frontière de La Junquera, où finalement les Espagnols l'ont laissé en liberté. Il a pu regagner son bourg natal d'Usurbil, qu'il n'avait pas revu depuis vingt ans. En 1994 déjà, les Français l'avaient livré à la garde civile. Torturé, il avait ensuite été envoyé en prison.

■ **Nouvelles condamnations.** Ar-

rêté le 14 juillet 2004 à Saintes, le couple Marian Aramendi et Julen Eizaguirre a comparu du 7 au 10 décembre devant la cour d'assises spéciale de Paris pour appartenance à ETA. Chacun d'eux a été condamné à douze ans de prison. Le 10 décembre également, mais cette fois devant le tribunal correctionnel de Paris, Xabier Arruabarrena a été condamné à cinq ans de prison, et Ekai Alkorta, qui comparait libre, à quatre ans dont un avec sursis. Elle a été arrêtée à l'audience, et incarcérée.

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Office public. Politique linguistique bilan et perspectives 4 et 9
- Catalogne: première vague de référendums souverainistes 10 et 11
- Cahier n°2 «*Alda*» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 60€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr